

NERVAL ET LA HOLLANDE: A PROPOS D'UNE LETTRE MAL DATÉE

MICHEL BRIX

University of Namur
Department of Roman Languages and Literature
Rue de Bruxelles 61
B-5000 Namur
Belgium
Michel.Brix@fundp.ac.be

Abstract: Gérard de Nerval travelled to Holland twice: in September 1844 and in May 1852. Specialists maintain that an undated letter to Théophile Thoré stems from Nerval's second trip (in 1852). Written in Paris, this letter indicates that the author is about to rejoin his friend Arsène Houssaye in Brussels and asks Thoré to recommend some art galleries in Holland. At the time, Théophile Thoré was in fact a well-known art critic. In May 1852, however, he was living in exile in London. Nerval had been travelling alone at the time. Given that we know that he went to Holland with Arsène Houssaye just once, in 1844, it appears that the letter to Thoré should be dated the first two weeks of September 1844.

Keywords: Gérard de Nerval, Théophile Thoré, Arsène Houssaye, Holland, travel

Gérard de Nerval s'est rendu à deux reprises en Hollande, en 1844 et en 1852. Il nourrissait le projet d'un tel voyage dès l'année 1840, comme en témoignent deux lettres envoyées de Belgique, ou il séjourne d'octobre 1840 à janvier 1841¹. Dès son retour, il fait état de son intention de repartir et de poursuivre cette fois jusqu'aux Pays-Bas². Mais la grave crise qui se déclenche en février suivant interdit ce déplacement.

¹ Voir la lettre du 22 octobre 1840 à son père et la lettre envoyée [vers le 10 décembre 1840] à Édouard Ourliac (G. de Nerval : *Œuvres complètes*, éd. dirigée par Jean Guillaume et Claude Pichois, Paris : Gallimard / «Bibliothèque de la Pléiade», t. I, 1989 [abr. : *NP/ I*], pp. 1358 et 1365 ; les t. II [abr. : *NP/ II*] et III [abr. : *NP/ III*] de cette édition ont respectivement paru en 1984 et en 1993).

² Voir la lettre à Loubens du 22 janvier 1841 (*NP/ III*, pp. 1486–1487).

Suit une très longue convalescence, jusqu'à la fin de 1842. L'année 1843 est tout entière occupée par le voyage en Orient, entreprise qui ne nécessite guère — même pour un déambulateur fantaisiste comme Gérard — de passer par Amsterdam. Ainsi, c'est en 1844 seulement que notre auteur pourra réaliser son projet. Au mois de septembre 1844, il rejoint à Bruxelles Arsène Houssaye, le directeur de la revue *L'Artiste*, à laquelle Gérard collabore très régulièrement à l'époque. Le 20 septembre, le journal *Le Corsaire*, toujours à l'affût des faits et gestes des « célébrités » parisiennes, signale : « M. Arsène Houssaye, accompagné de son ami Gérard de Nerval, se promène en ce moment en Belgique. » Les deux amis se rendent ensemble à Anvers puis embarquent sur un bateau à vapeur (*stoomboot*) qui les mène, *via* Dordrecht, à Rotterdam. Ils sont tous les deux laissés des souvenirs de ce petit voyage : Gérard, dans « Les Délices de la Hollande » (*La Sylphide* [*Revue parisienne*], 20 octobre et 8 décembre 1844³) ; Houssaye, dans « La Hollande », série de lettres publiées par *L'Artiste* entre le 8 décembre 1844 et le 2 février 1845, qui évoquent plusieurs fois Gérard et que recueilleront en 1846 les *Romans, contes et voyages* de Houssaye (Paris, J. Hetzel), puis en 1856 les *Voyages humoristiques. Amsterdam, Paris, Venise* du même (Paris, Hachette). Après Rotterdam, les deux compagnons virent La Haye, Leyde, Haarlem et Amsterdam. Ils sont de retour à Paris dans les derniers jours de septembre ou, au plus tard, au début d'octobre 1844.

Gérard a accompli un deuxième voyage aux Pays-Bas un peu moins de huit ans plus tard. Au mois d'avril 1852, il se fait délivrer un passeport lui permettant de se rendre en Belgique et en Allemagne, et semble avoir alors le projet d'aller jusqu'à Copenhague. C'est d'ailleurs là-bas que Gautier le croit parti, le 7 mai suivant⁴. Mais Nerval paraît avoir changé d'avis au dernier moment. Il est à Bruxelles le 9 mai, puis à Anvers le 12. Entre le 13 et le 21 mai, il se rend à La Haye — il laisse à la Bibliothèque royale un exemplaire dédicacé de *L'Imagier de Harlem* —, à Saardam et à Amsterdam, où l'on prépare, pour le 27 mai, l'inauguration de la statue de Rembrandt. A pareille date, Gérard aura quitté la ville mais « Les Fêtes de mai en Hollande », dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juin suivant⁵, relateront quand même la cérémonie. Il rentre en Belgique en faisant une partie du chemin de retour par bateau. Il loge à Gand le 22

³ *NPI* I, pp. 861–866 et 881–885.

⁴ « Gérard est parti pour Copenhague dans un état de cervelle assez peu rassurant, mais guéri physiquement, du moins en apparence » (lettre à Ernesta Grisi, in Th. Gautier : *Correspondance générale*, éd. Cl. Lacoste-Veysseyre, Genève : Droz, t. V, 1989 : 47).

⁵ Ce texte est repris la même année dans le recueil *Lorely. Souvenirs d'Allemagne*.

mai, puis se trouve à Lille le 23 et écrit à son père. On ne sait exactement quand il a regagné Paris, où sa présence n'est attestée que le 1^{er} juin⁶.

C'est à ce deuxième voyage que les éditeurs rapportent une brève lettre, non datée, de Gérard à un certain Théophile Thoré. L'autographe se trouve dans le fonds Lacroix de la Bibliothèque de l'Arsenal, et son existence a été révélée par Auriant, dans le *Mercure de France* du 1^{er} avril 1938⁷. En voici le texte : « Mon cher Monsieur, / Je vais rejoindre Houssaye pour aller à Amsterdam. M. Belin m'a dit que vous pourriez nous donner des indications et quelques lettres pour voir les collections. Je viendrai lundi vers 3 heures. Si vous n'y êtes pas, aurez-vous la bonté de me laisser un mot ? / Votre bien dévoué / Gérard de Nerval ».

Étienne Joseph *Théophile* Thoré n'est pas un inconnu. Né à La Flèche en 1807, il vint à Paris où il entama une double carrière de journaliste politique et de critique d'art. Partisan des doctrines prônant la réforme sociale, il collabora à la *Revue indépendante* de Leroux et George Sand et devint l'ami de Lamennais. Il fut aussi directeur, avec Paul Lacroix, du *Bulletin de l'alliance des arts* (qui parut de 1842 à 1848) et publia en volumes ses critiques des *Salons*, de 1844 à 1848. Thoré joua un rôle en vue lors de la révolution de Février, notamment en créant, le 26 mars 1848, un journal, *La Vraie République*, que Cavaignac fit supprimer au mois de juin suivant. Thoré fut condamné à mort par contumace après la journée du 15 mai 1849 et demeura exilé de 1849 à 1860. Il est mort en 1869.

Les relations entre Nerval et Thoré sont attestées par la lettre qui est ici examinée, ainsi que par une annonce publiée dans le journal *La Presse* du 25 février 1848 et signalant la fondation du « Club des Augustins » : « Une association vient de se former au sein de laquelle on compte déjà des noms comme ceux d'Alphonse Esquiros, Gérard de Nerval, Alexandre Weill, Thoré, Marc Fournier, et qui sous l'appellation de *Club des Augustins* va s'occuper activement de réclamer toutes les mesures propres à garantir la liberté et la propriété de la pensée. » *La Voix des clubs*, journal qui parut du 8 au 26 mars 1848, ne signale cependant aucune activité émanant d'un « Club des Augustins », dont les

⁶ Voir notamment H. van der Tuin : 'Les Voyages de Nerval en Hollande', *Revue de littérature comparée* XXXV, 1961 : 387-400 ; A. Lebois : 'Nerval, Houssaye et la Hollande (septembre 1844)', *Le Thyrsé. Revue de littérature et d'art* 60, 1967 : 27-38 ; et H. Mizuno : *Nerval. L'Écriture du voyage. L'expression de la réalité dans les premières publications du Voyage en Orient et de Lorely. Souvenirs d'Allemagne*, Paris : Honoré Champion, 2003 : *passim*.

⁷ L'article où Auriant révèle l'existence de cette lettre est repris aux pages 76-81 du recueil de l'auteur intitulé *Fragments... (Mélanges et souvenirs)*, paru en 1942 à Bruxelles (Éditions de la Nouvelle Revue Belge).

fondateurs n'ont pas dépassé le stade des intentions, ou ont finalement choisi de réaliser celles-ci dans un autre cadre.

Auriant rattachait la lettre de Nerval à Thoré au voyage que not auteur fit en Hollande pendant le mois de mai 1852 : arrivé à Bruxelles où Thoré vivait en exil, Gérard aurait demandé au critique d'art, vers le 8 ou 9 mai, des indications sur les musées de peinture. Cette datation hypothétique n'a pas été remise en question : c'est à la date de mai 1852 qu'on trouve la lettre à Thoré dans la première édition des *Œuvres* de Nerval de la «Bibliothèque de la Pléiade»⁸, ainsi que dans la nouvelle⁹. «M. Belin» aurait en outre été identifié : il s'agirait de Pierre-Louis Belin (env. 1810–1893), représentant de la Drôme aux Assemblées de 1848 et de 1849, expulsé après le 2 Décembre, retiré en Belgique jusqu'en août 1852, époque où il reçut la permission de rentrer en France.

Reste que plusieurs éléments font difficulté. En mai 1852, Thoré ne vivait pas à Bruxelles, mais à Londres. Il ne s'installa à Bruxelles qu'en février 1853. Rien ne dit, bien sûr, qu'il n'accomplissait pas de temps en temps, en 1852, de brefs voyages à Bruxelles. Mais il y a plus. En 1852, Gérard ne s'est pas rendu en Hollande avec Houssaye. Toutes les autres lettres envoyées pendant le deuxième séjour (à son père, à Stadler et à Méry) indiquent qu'il a voyagé seul. C'est en 1844 que Houssaye avait accompagné Gérard en Hollande. Et ce voyage devait précisément permettre au directeur de *L'Artiste* de recueillir des éléments pour son *Histoire de la peinture flamande et hollandaise*, qui était alors en préparation et dont la première édition devait paraître au cours de l'année 1846 (Paris, Hetzel). De toute évidence, la peinture hollandaise était, en 1844, au centre des préoccupations des deux voyageurs : on sait notamment que Gérard et Houssaye ont visité, à Amsterdam, le Rijksmuseum (où ils signèrent tous deux, le 23 septembre 1844, le registre des entrées), ainsi que l'Académie des Beaux-Arts, musée où les a particulièrement retenus le Salon de peinture moderne, comme en témoigne le récit de Houssaye dans *L'Artiste* du 2 février 1845.

En outre, la formule utilisée par Gérard dans la lettre à Thoré, «Je vais rejoindre Houssaye», correspond bien à ce qui s'est passé en septembre 1844 : Houssaye était déjà en Belgique quand Gérard a quitté la France (*Le Corsaire* du 20 septembre annonce, on l'a noté, qu'ils se trouvent ensemble en Belgique) ; ils se sont ensuite rendus aux Pays-Bas. Pourquoi donc attribuer le billet à Thoré à l'année 1852, alors que

⁸ G. de Nerval : *Œuvres*, éd. A. Béguin et J. Richer, Paris : Gallimard / «Bibliothèque de la Pléiade», t. I, 5^e tirage, 1974 : 1043.

⁹ Voir *NPI* II, p. 1301.

la date de 1844 semble beaucoup plus plausible ? En 1844, Thoré était déjà un spécialiste reconnu des questions touchant l'art. Il était naturel que, interrogé par Gérard, «M. Belin» — qui n'est pas l'homme politique de ce nom et reste donc mystérieux — eut indiqué le nom du directeur du *Bulletin de l'Alliance des arts*. Thoré était sans doute à même de fournir, non seulement des renseignements sur les galeries de peinture, mais aussi des lettres de recommandation pour les musées hollandais. La lettre à Thoré doit donc être déplacée : elle date, non de mai 1852, mais sans doute de la première quinzaine de septembre 1844.